



LE MISANTHROPE

de

MOLIERE

mise en scène

René LOYON

avec

Pierre Ascaride : *Clitandre*

Corinne Bastat : *Célimène*

Cristine Combe : *Eliante*

Francis Coz : *Oronte*

Evelyne Guimmara : *Arsinoé*

Claude-Bernard Pérot : *Alceste*

Dominique Verrier : *Philinte*

Thierry Vu Huu : *Acaste*

René Loyon ou Dominique Gras : Basque, Du Bois, Un garde

Assistanat à la mise en scène : Evelyne Guimmara

Avec la complicité dramaturgique de Laurence Campet

Avec l'aide amicale de Nathalie Martella pour les costumes

Lumières : Laurent Castaingt

Régie générale : Igor Galabovski

Production : Compagnie RL



Création 2022/2023

Au 100ecs

100 rue de Charenton 75012 Paris

les lundis 9, 16, 23, 30 janvier et 6 février 2023

puis les 14, 15, 20, 21 et 22 mars

à 20h

Contacts :

Presse : La Passerelle – Nicole Czarniak nicolieczarniak@lapasserelle.eu 06 80 18 22 75

Administration : Ivan Gay-Bellile compagnierl@gmail.com

René Loyon : 06 35 35 16 91

Le Misanthrope Le texte

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'un homme seul en désaccord violent avec une société qu'il juge pervertie. Mais, pour son malheur, le salon de Célimène, la riche veuve, dont Alceste, notre grand incompris, est amoureux, est de toute évidence un poste avancé de ce monde haïssable, cette société de cour où règne, verticale et subjuguante, la figure tutélaire du Roi-Soleil, l'encore jeune Louis XIV qui, peu à peu, étend son pouvoir sur l'ensemble des rouages de la société française.

Fréquenter le salon de la veuve joyeuse, briller dans l'art de la conversation, faire valoir son esprit, sa désinvolture (élégance, légèreté, dandysme...), rivaliser de galanterie, auprès de la maîtresse des lieux, est donc bien plus qu'un allègre concours de ronds de jambe pour les aristocrates oisifs qui s'empressent autour de la très spirituelle Célimène. C'est se livrer au jeu même de la courtisanerie qui consiste, par l'art d'être là où il faut quand il faut, à approcher au plus près l'une des sphères d'influence d'un pouvoir, dont on peut attendre places, honneurs et jouissances diverses. Bref, sa part du gâteau.

Ce jeu-là, tout entier tourné vers le paraître, cette société branchée-là, avec ses codes tacites, ses hiérarchies secrètes, ses ostracismes, Alceste les déteste de toutes ses forces. Il exècre en particulier ce qui lui semble relever du double langage : sous l'exquise urbanité des comportements, il décèle la cruauté, la rivalité haineuse qui oppose les membres de ce petit monde qui se veut au-dessus du panier.

Alors il proclame hautement son aversion pour tous ces usages sociaux mensongers qui sont autant d'empêchements à la « sincérité », à la « vérité », à la transparence qui doit fonder, selon lui, les relations humaines.

Mais, et c'est là que le bât blesse, cette aspiration à la loi de la nature, il l'affiche avec tant d'intransigeance, d'excès de rage même, qu'elle en devient suspecte. Ces trop véhémentes dénégations ne camouflent-elles pas, au fond, une souffrance, une frustration secrète ? Et qu'est-ce que signifie ce « je veux qu'on me distingue » qu'il balance à son ami Philinte qui tente en vain de le raisonner ? Finalement, la vie sociale, au-delà même du salon de Célimène, trop facile bouc émissaire, ne lui est-elle pas insupportable par les blessures continues qu'elle inflige à un ego dominateur en mal de reconnaissance ?

Alceste, entre les pulsions d'un moi impérieux qui lui fait rejeter les autres et la nécessité, malgré tout, de fréquenter ces mêmes autres qui donnent sens à sa vie, est condamné à vivre dans un perpétuel et douloureux entre-deux. Rester est impossible. Partir, malgré la tentation et les rodomontades, ne l'est pas moins. Ce serait affronter le désert, la solitude. Avec l'effroi de se retrouver face à soi-même.

Rester, partir. En être ou ne pas en être. Telle est la question. Et tel est l'espace où se déploie, entre tragédie et bouffonnerie, le ton si particulier de cette étrange comédie qui ne cesse de nous interpeller – avec la figure très contemporaine de cet Alceste maniaco-dépressif – quant à notre difficulté à dissiper, comme dirait Célimène, « ce grand aveuglement où chacun est pour soi ».

Ce travail d'éclaircissement sur nos raisons d'être et d'agir, c'est celui in fine auquel nous convie Molière dans tous ses grands textes. Et c'est celui que, loin des caricatures trop faciles des petits marquis et autres coquettes, nous voudrions mettre en oeuvre pour mieux comprendre en quoi ces personnages de comédie, si éloignés de nous dans le temps, nous sont encore si terriblement proches dans leur troublante humanité. Reste à les regarder sans ricaner, mais avec cette compassion que Tchekhov, si attentif à l'étrangeté de nos conduites humaines, recommandait à ses interprètes...

Alors pour tâcher de mieux les comprendre et leur pardonner leurs éventuels errements (qui peuvent être bien sûr les nôtres...) plaçons-les en observation. Loin du faste trompeur du salon

de Célimène, imaginons un espace confiné, volontairement étriqué et sommairement meublé (beckettien, pourrait-on dire...) : et concentrons-nous sur le comportement de ces personnages mondains pour mieux comprendre la pathétique demande de reconnaissance que chacun semble adresser aux autres. Nul doute que dans cet exercice nous ayons quelque chance de retrouver ce mélange du rire et de la mélancolie qui est le propre de notre grand. Jean-Baptiste Poquelin.

René Loyon

Un éclairage particulier

Célimène a vingt ans, nous dit Molière. C'est bien beau. Mais que se passerait-il si elle avait passé la cinquantaine, si elle était au-delà de cette sorte de date de péremption fatidique appelée ménopause ? Que se passerait-il si tous les personnages de cette histoire avaient pris de l'âge ? Leur désir se serait-il émoussé ? Les enjeux de pouvoir seraient-ils adoucis, gommés ? Le comique de certaines situations tournerait-il à la mélancolie, ou au pathétique ? Avec quelle force le texte de Molière se ferait-il entendre alors ?

C'est ce que nous allons expérimenter avec ce *Misanthrope* d'âge mûr, comme un aperçu de la condition humaine.

Laurence Campet et René Loyon



Le Misanthrope, mise en scène René Loyon | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Le Misanthrope L'équipe

La Compagnie RL développe depuis 2003 une activité de recherche, de formation et d'accompagnement de projets à travers l'Atelier RL. Cet atelier, qui regroupe chaque année une centaine de comédiens professionnels, est devenu un lieu d'échange, d'invention, d'inspiration. Nous souhaitons lui donner toute sa place au cœur de nos projets de créations. C'est ainsi que nous avons décidé de créer nos projets 2022 et 2023 exclusivement avec des comédiens membres de notre atelier.

Pierre Ascaride

commence sa carrière en 1965 au Théâtre Quotidien de Marseille. Il joue Basque dans *Le Misanthrope*. En 1967 il crée avec Viviane Théophilidès le Théâtre Populaire des Pyrénées à Pau. Ils jouent Molière, Brecht, Boris Vian, Musset, Armand Gatti. Puis il rejoint le Théâtre de la Salamandre où il jouera dans *La vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière*, puis il fera un passage au Théâtre Populaire de Lorraine avant de retrouver à Lille La Salamandre avec *Martin Eden* d'après Jack London. En 1977 il sera le premier à faire du Théâtre à Domicile avec Ariane Ascaride avec des textes d'Italo Calvino, puis en 1984 il sera nommé à la direction du Théâtre 71 de Malakoff. Il continuera à y faire ses mises en scène (De Filippo, Primo Levi, Tommaso Landolfi, Manlio Santanelli) il créera une pièce inédite de Roger Martin du Gard (*La gonfle*) ainsi que des classiques (*Le Médecin malgré lui*, *La Perle de la Canebière* d'Eugène Labiche, ainsi que ses propres textes). Il occupera ce poste jusqu'en 2010 et participera à la découverte de Wajdi Mouawad, Benoît Lambert, Cécile Backès, Rodolphe Dana ainsi que du jongleur Jérôme Thomas entre autres.

Corinne Bastat

Formée au Conservatoire d'Orléans, puis au cours Jean-Louis Martin-Barbaz, elle poursuit sa formation professionnelle sous la direction de Stuart Seide, Jean-Claude Fall, Philippe Minyana, Nadia Vonderheyden, Sylvain Maurice, Georges Aperghis. Elle joue au théâtre Théophile de Viau, Racine, Thomas Bernhard, Philippe Minyana, Patrick Kermann., Shakespeare, Molière... et travaille sous la direction de : Jean-Pierre Rossefelder, Dominique Zenou, Pierre Vincent, Serge Dangleterre, Sylvain Maurice,

Alice Safran, Eva Vallejo, Pierre Foviau, Mohamed Guellati, Fintan Gamard .

Elle chante Trenet dans un spectacle musical avec le groupe Les Sardines.

Elle joue dans plusieurs court-métrages, téléfilms, et travaille à la radio pour diverses émissions de France-Culture.

Elle se tourne également vers la mise en scène, d'abord comme assistante de Sylvain Maurice pour *Macbeth* ; puis celui-ci lui confie l'adaptation et la mise en scène de *Histoire d'un Allemand, souvenirs 1914-1933* de Sebastian Haffner. Elle monte ensuite une pièce de Geneviève Rando, ainsi qu'un texte de Mohamed Guellati.

Elle dirige des ateliers pour différentes compagnies et est intervenue également auprès de classes option Théâtre à Rennes et Roubaix.

Pour le Théâtre du Beauvaisis-Scène Nationale, elle intervient régulièrement en lectures publiques liées à la programmation.

Cristine Combe

Cristine Combe, née à Genève, mène parallèlement sa carrière d'actrice et de chanteuse à Paris.

Au théâtre et théâtre musical a travaillé notamment avec : B. Sobel, J. Lassalle, J-M. Patte, J. Kraemer, V. Théophilidès, G. Rétoré, C. Tordjman, M. Larroche, A. Alexis, S. Lastreto, G. Dumont, R. Loyon, F. Rochaix, A. Renaud...

Permanente à l'ATEM du compositeur G. Aperghis, elle participe pendant deux ans à toutes les créations.

Travaille également pour le cinéma, la télévision et la radio : J-Ch Tacchela, B. Rothstein, P. Seban, C. Silvéra, P. Monnier, H. von Cramer, J. Labarrière, E. Vallès...

Comme auteure et chanteuse elle crée des spectacles alliant la chanson, le théâtre, le music-hall et le monde du cirque :

Camerawoman (disque RCA), *Identité Minute* (K7 Paraphernalia) ...*femme assise en bord de piste...* (CD Pré-Langard).
Nouveau spectacle-chansons en préparation *et...VLOUM! personne ne m'attend mais je suis ponctuelle.*

Francis Coz

Après avoir exercé le métier de styliste pendant une dizaine d'années, Francis Coz entre en 1973 au Théâtre Ecole de Montreuil créé et dirigé par Jean Guérin, tout d'abord comme élève, puis comme animateur. Il participe à la création de différents spectacles en tant que comédien ou à la mise en scène : *Maitre Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *L'assommoir* d'après Emile Zola, *Rendre à César* pièce de Marguerite Yourcenar, *Dernière séance* (pièce clownesque, création collective avec le mime Julien Gabriel), *Les étoiles se marrent doucement* (création collective avec le mime Julien Gabriel), *Les gros chiens* d'après les écrits du dessinateur humoristique Chaval, *Virage* de Tankred Dorst, *A tort ou à raison* de Ronald Harwood.
Nouveau virage en 1984, ou il reprend ses études et devient pilote d'hélicoptère, métier qu'il exercera durant vingt ans.
Enfin en 2019, il rejoint l'atelier René Loyon, ou il renoue avec joie au plaisir du travail théâtral

Dominique Gras

Après de brillantes études de comptabilité (bac. G2), il visite la sécurité sociale, l'Afrique, l'éducation spécialisée, puis se consacre à la bande dessinée. C'est à ce moment que sa vie va prendre un nouveau chemin. Il vit à Reims, et Jean Pierre Miquel y crée le C.D.N. Il débute au théâtre avec le metteur en scène Philippe Adrien : *Ubu*, *Rêves de Kafka*, *Ké Voï*, *Protée*. Il fréquente le Théâtre de la Jacquerie et Alain Mollot : *Passions cinq étoiles* : *Robespierre*, Isabelle Starkier et le Starthéâtre : *La dernière nuit d'Otto Weininger*, *Le cabaret de la grand'peur*, *Les exclusés*, *Têtes rondes et têtes pointues*.
Michel Cochet : *3 balles de match* au théâtre du Rond-Point. Et Anne-Marie Lazarini : *Mariages*.
Se retrouve à la rue pour jouer avec la Cie le S.A.M.U et la *Compagnie ADHOK*. Et puis, il y a l'aventure de l'Equipage avec Emmanuel Depoix : *C'est fini la mer*, le cabaret *Pierre*

au Lard, suivi de la création du spectacle *Arsène Folazur*. Et puis *En attendant Godot* de Samuel Beckett (rôle de Wladimir) mise.en.scène Diégo Stirman .
Dernière création : *Petit boulot pour vieux clown* de Mattèi Visniec

Evelyne Guimara

Se forme au conservatoire de Dakar puis à Paris à l'école Périmony. Elle est diplômée de l'Université de Nice en Sociologie, Philosophie et Linguistique.
Travaille comme comédienne sous la direction de Y. Gourmelon, E. Weisz, R. Achille-Fould, G. Monnet, P. Castagné, J.S Oudin, E. Stochl, interprétant des auteurs contemporains tels R. Walser, V. Thirion, E. Villain, S. Yankowitz, L. Tartar, P. Halet, E. Darley, J.C Pons, P. Macris mais aussi Molière, Labiche ou Gorki.
Participe à plusieurs aventures musicales : chanteuse à l'Alcazar de Paris, conteuse dans *Le nom sur le bout de la langue* de P. Quignard avec l'Orchestre de Chambre de Basse-Normandie, lectrice de différents extraits de textes de Giono avec le saxophoniste D. Gouirand.
Collabore régulièrement à des lectures de textes contemporains (jeu et direction d'acteurs)
Participe également, en tant qu'assistante à la mise en scène, à plusieurs productions. Interprète de nombreux rôles à France-Culture et France-Inter sous la direction de J.M Zahnd, Michel Sidoroff, J. Heyman, C. Aussir, C. Lemire, F. Christophe, C. Guerre, C. Bernard-Sugy, Miron Merson, J.J Viernes, C.R Manuel, J. Taroni, J. Rollin-Weisz, avec les producteurs J. Perrignon, P. Lismonde, C. Mourthé, P. Liégibel, R. Arnaut.

Claude Bernard Pérot

Il entre en 1971 à l'école du Théâtre National de Strasbourg ; par la suite, joue sous la direction entre autres de : Pierre-Etienne Heymann, Laurent Terzieff, Mehmet Ulusoy, Armand Gatti, Alain François, Anne-Marie Lazarini, Philippe Adrien, Jean-Louis Jacopin, Michel Vinaver, André Engel, Arlette Téphany, Jean-Marc Musial, Régis Santon,

Béatrice Agenin, Patrick Le Mauff, Gérald Garruti, Pascal Antonini, Barbara Bouley,...

A tourné pour la télévision et le cinéma, notamment avec G. Lautner, S. Lorenzi, A. Astruc, D. de la Pateli re, M. de Oliveira, G. Le Bomin, J. M. Moutout, J. Dayan, P. Salvadori, F. Cazeneuve, N. Cuche, S. Lastreto, D. Da Costa, Y. Manca...

Ainsi que des fictions, pour la radio, sous la direction de Juliette Heymann, Laure Egoroff, Cédric Aussir et Baptiste Guitton

Dominique Verrier

D'abord élève-comédien au Théâtre-Ecole de Reims dirigé par *Robert Hossein*, il débute professionnellement en 1973 dans *Antigone* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz et dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Stuart Seide. Il joue notamment sous la direction de Fabio Pacchionni, Antoine Campo, Anne-Marie Lazarini, Claude Santelli, Véronique Widock, Odile Locquin, Jacques Livchine, Nicolas Peskine, Danièle Marty, Stéphanie Tesson, Stanislas Grassian, René Loyon, Laurence Campet, Jean-Louis Hourdin...

Il crée sa propre compagnie *La Bouche d'Ombre* en 1981 et fait sa première mise en scène avec *Le Roi Gordogane* de Radovan Ivsic. Il choisit de se consacrer en priorité au répertoire contemporain et met en scène notamment les textes de Bernadette Le Sach , Jacques Tessier, Jean-Louis Bauer, Jean-Pierre Renault, Eudes Labrusse... Mais aussi Georges De Porto-Riche (*Amoureuse* en 1991) et entame en 97 un travail sur l'œuvre de Tchekhov qui aboutira à *Quatre actes avec Olga* et *Via Sébastopol* de Valérie Durin.

En 2007 il crée *La madone des dancings*   partir d'une conversation au long cours avec

Yvette Horner diffusée sur France-Culture au cours de l'été 2005.

De 1993   94, il est comédien dans deux créations chorégraphiques de *Karine Saporta*, *La princesse de Milan* et *Morte forêt*. En 1995 et 1996, il suit comme observateur le travail de *Robert Lepage* et joue à Québec dans *Les sept branches de la rivière Ota*.

En 1996, il suit la formation de documentariste des Ateliers Varan et réalise *Folle patience*, documentaire prim    Augsburg, Lisbonne, Auxerre, R z  et Lussas.

De 98   2001 il monte deux spectacles à Fès et Meknès au Maroc, *Intimes révoltes (texte collectif)* et *Les Co-épouses* de Fatima Gallaire.

Ses dernières créations sont *Portraits avec retouches* de Danielle Chinsky et Olivier Achard et *La trace de la limace*, écrit et joué par Aristide Demonico.

Thierry Vu Huu

travaille notamment avec Philippe Minyana, Michel Cerda, Robert Cantarella, Olivier Charneux, Gilbert Rouvière, Didier Ruiz, Christian Esnay, Alain Béhar, Arnaud Meunier, Oriza Hirata.

Depuis 1998, il joue dans *L'Amour en Toutes Lettres* avec La compagnie des Hommes dirigée par Didier Ruiz dont il est aussi le collaborateur artistique notamment sur *Dale recuerdos (je pense à vous)* depuis 1999.

Il joue sous la direction de Christian Esnay dans 14 pièces (Aristophane, Shakespeare, Racine, Garnier, Howard Barker...)

Dernière création : *Médée* d'Euripide.

Il joue sous la direction de Arnaud Meunier dans *Ali Baba*   l'Opéra Comique. Et *11 septembre 2001* de Michel Vinaver au Théâtre de la Ville.

Il joue sous la direction de Oriza Hirata, dans *La métamorphose, version andro ide* au Japon, en Asie, au festival Automne en Normandie.

Compagnie RL
www.compagnierl.com



THÉÂTRE

LE MISANTHROPE

DE MOLIÈRE

REVUE DE PRESSE

100

ETABLISSEMENT
CULTUREL • SOLIDAIRE

THÈME

TRANSFORMATION

JANVIER
2023

WWW.IOOECS.FR

Mise en scène : René Loyon
Assisté par Evelyne Guimmara
Avec Pierre Ascaride, Corinne Bastat, Cristine Combe,
Francis Coz, Evelyne Guimmara, Claude-Bernard
Pérot, Dominique Verrier, Thierry Vu Huu
Lumières : Laurent Castaingt
Diffusion : Laetitia Carbonel
Production : Compagnie RL

REPRÉSENTATIONS

Les 09.01 - 16.01 - 23.01 - 30.01 - 06.02.2023 à 20h00

Par Véronique Hotte dans Hottellothéâtre



Le Misanthrope, mise en scène René Loyon | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Le Misanthrope de Molière, mise en scène de René Loyon. Avec Pierre Ascaride, Corinne Bastat, Cristine Combe, Francis Coz, Evelyne Guimmarra, Claude-Bernard Pérot, Dominique Verrier, Thierry Vu Huu, René Loyon, Dominique Gras. Assistanat à la mise en scène Evelyne Guimarra, complicité dramaturgique Laurence Campet, et pour les costumes Nathalie Martella, lumières Laurent Castaingt. Création 2022/2023, spectacle vu le 5 décembre 2022. Et les 9, 16, 23, 30 janvier 2023 et le 6 février 2023 à 20h, au 100ecs 100, rue de Charenton 75012 – Paris.

« Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville / Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile; J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond, / Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font; / Je ne trouve partout que lâche flatterie, / Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie; / Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein / Est de rompre en visière à tout le genre humain. » (Le Misanthrope de Molière, I, 1)

Ainsi maugrée Alceste face à son ami Philinte, pris d'une mélancolie qui est jugée à l'époque comme n'ayant rien à voir avec la grandeur d'âme, mais plutôt sentie comme une extravagance et une bizarrerie – une déraison entre morosité et amertume. Cette humeur mélancolique ne serait qu'une faiblesse de la volonté que le Misanthrope doit combattre, lui conseille l'honnête homme Philinte, afin de mettre à distance le sentiment de solitude et cette inclination au « noir chagrin ».

L'ami d'Alceste, sage humaniste, souffre patiemment les défauts des hommes, comme beaucoup, se gardant d'attendre nul miracle, admettant la nécessité de composer avec la folie humaine. Il fait son deuil de la sincérité et de la vérité dont Alceste se fait, lui, le gardien et le garant obsessionnel.

Pour le metteur en scène René Loyon, Le Misanthrope de Molière est l'histoire d'un homme seul en désaccord violent avec une société qu'il juge pervertie, alors même qu'il fréquente le salon mondain et galant de Célimène, jeune veuve dont il est amoureux – paradoxe et contradictions.

Esprit piquant de la conversation, propos légers et brillants, désinvolture médisante d'une société du paraître, tel est l'art du courtisan attiré par les feux du pouvoir et de la gloire du jeune Louis XIV.

« Alceste, entre les pulsions d'un moi impérieux qui lui fait rejeter les autres et la nécessité, malgré tout, de fréquenter ces mêmes autres qui donnent sens à sa vie, est condamné à vivre dans un perpétuel et douloureux entre-deux. » Rester ou partir, affronter le désert, la solitude et soi-même.

René Loyon met en scène un Misanthrope d'âge mûr – un aperçu de la condition humaine : les interprètes ne sont plus des jeunes gens qui se préparent à affronter un destin, mais des adultes d'expérience et avertis par les tourments de cette aventure des jours qui passent, inexorables.

Comédie grave et bouffonnerie, la pièce de Molière affronte directement et intensément la pathétique demande de reconnaissance que les êtres semblent s'adresser les uns aux autres. Du théâtre post-moderne, façon Beckett, où l'être s'interroge, en même temps que le monde alentour. A quoi servirait de vivre, si ce n'est l'insatisfaction, le sentiment du manque et de la frustration ? Alceste, décidément, ne voit le monde que rivé à lui-même et ne consent à nulle autre perspective.

Claude-Bernard Pérot dans le rôle-titre donne au personnage en majesté toute sa saveur à la fois sensible et bougonne, émue et colérique, sage et enfantine, à tant vouloir ne s'en remettre qu'à lui. Et Dominique Verrier incarne l'honnête homme attentif et juste, tentant de persuader le réfractaire.

Et la part belle est donnée à Célimène, même dans un salon nu où ne traînent que quelques chaises. Corinne Bastat fière et bienséante, coquette réfléchie et spirituelle, semble dominer sa petite cour, celle des hommes qu'elle manipule, aux dépens aussi d'Arsinoé, la fausse amie déçue. Celle-ci, interprétée par Evelyne Guimara, figure seyante et vive, joue de ses appâts et discours. Eliante, cousine de Célimène, jouée par Cristine Combe, complète ce trio féminin par sa sérénité.

Face aux dames, les hommes, en général, paraissent sincères aussi, à travers leur propension à vouloir discuter et argumenter, si ce n'est que le comique et le ridicule l'emportent largement, se piquant de séduire à tout prix Célimène, et plus encore, de vouloir en être aimé, en dépit de tout. Les marquis Acaste et Clitandre – Thierry Vu Huu, facétieux et sûr de lui, et Pierre Ascaride, emporté et vigoureux, de même que le rival du Misanthrope, le mauvais poète Oronte – Francis Coz, élégant et policé -, représentent un cercle masculin forcément tristounet, mais pertinent.

Un Misanthrope dont on goûte non seulement la magnifique langue versifiée de Molière, mais encore la présence scénique d'acteurs lumineux dont la vivacité accorde la lumière existentielle.

Véronique Hotte

Le lundi, 9, 16, 23, 30 janvier 2023, et le 6 février 2023 à 20h, au 100ecs –

LE MISANTHROPE. QUAND TROP D'AMOUR ET DE SOLITUDE...

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

On a l'impression de tout connaître de la pièce de Molière tant les mises en scène qui se sont succédé ont apporté d'éclairages sur le texte. Pourtant René Loyon et ses compagnes et compagnons de théâtre nous en proposent une version aussi remarquable qu'inattendue... plus humaine aussi.

Sur un espace nu, le décor a joué les filles de l'air. Quelques chaises sont disposées et ce qui suit ne déparera pas cette nudité assumée car loin des rubans et des fanfreluches des petits marquis, c'est tout de noir vêtus qu'apparaissent tous les personnages, en costume contemporain, mais dans un costume sans âge véritablement identifiable, sans catégorisation précise. Parce que le sujet est ailleurs que dans une lecture de la société courtisane de l'époque du Roi-Soleil et que ce que nous dit le texte, du moins dans l'interprétation qui nous est proposée, est atemporel.

Au milieu de leur vie...

Molière fait de Célimène une jeune femme de vingt ans, légère, salonarde et mondaine, confrontée à un homme sans doute plus âgé et on a pu voir dans la relation entre Alceste et Célimène un reflet des rapports entre Molière et la sœur ou fille – le débat n'est pas clos – de Madeleine Béjart, Armande, qu'il a épousée. Lorsqu'ils se marient, elle a vingt ans et lui quarante, et aime à être courtisée. On peut donc voir dans la pièce, pour une part, une forme de règlement de comptes, ou de plainte, de Molière vis-à-vis de sa jeune et volage épouse, ou l'expression d'un conflit de générations. En faisant porter le texte par des comédiens à la cinquantaine atteinte ou dépassée, René Loyon opère une translation qui interroge d'autres interprétations possibles du texte. L'innocence n'est plus de mise. Les personnages présents en scène savent ce qu'est la vie et ce qu'ils poursuivent n'est plus en surface mais en profondeur. C'est dans l'épaisseur d'une vie déjà accomplie que s'ancrent leurs comportements et ceux de tous les personnages qui se pressent dans ce microcosme à l'image de la société.

Le cœur a ses raisons que la raison ignore

Toute la pièce rapporte la tentative désespérée d'Alceste de croire que Célimène l'aime. Elle le tance, il ne l'en aime que davantage. Elle se laisse conter fleurette devant lui, titillant sa jalousie ; il en crève mais continue quand même, encore et toujours, à rôder autour d'elle. Et même lorsque la preuve de la duplicité de Célimène éclate au grand jour, il n'en continue pas moins à vouloir d'elle, à vouloir être aimé. Cet amour est d'autant plus violent qu'il est celui de l'âge mûr et, quoique nourri de l'expérience de la vie, fondamentalement dévastateur. À l'inverse, pour Célimène, dont les attraits sont en passe de se flétrir, c'est le pouvoir qu'elle exerce sur les autres qui importe, cette volonté obstinée de se prouver à elle-même qu'elle peut encore séduire, et peu importent les moyens pour se rassurer et asseoir son empire.

Exister, c'est être reconnu

Chacun à sa manière, les personnages expriment un besoin qu'on les remarque, qu'on les individualise. Capter le regard de l'autre, être distingué, c'est exister.

C'est ce que dit avec force Alceste, qui poursuit la chimère de se sentir aimé par la seule femme qui n'est pas en mesure de le faire. C'est aussi le besoin de reconnaissance que chacun des personnages réclame, Oronte à travers ses vers de mirliton, Arsinoé lorsqu'elle tente de séduire Alceste, Éliante, amoureuse d'Alceste, lorsqu'elle refuse l'amour au rabais qu'il lui propose pour occuper la première place dans la vie de Philinte. Ils ne sont, au fond, pas si différents de tous ceux qui s'exhibent aujourd'hui sur les réseaux sociaux et multiplient les selfies qu'ils « partagent », simplement pour se faire voir, pour tenter d'exister. Célimène aujourd'hui pourrait être cougar ou influenceuse et se hausser du col avec ses « like ». Et le monde de l'image dans lequel nous vivons n'est pas si différent de celui de ces courtisans qui n'existent que dans le paraître. Ce raccourci de l'humanité, Molière l'aborde, entre tragédie et rire, avec un art consommé et un fort goût d'amertume. Et ces drames humains, René Loyon nous les propose en resserrant notre vision sur les personnages et sur eux seuls, excluant tous les artifices, donnant au texte un relief véritable, une force qui nous saisit.

L'ennemi du genre humain

Pour sa première apparition, René Loyon place Alceste en lisière, sur le bord du plateau, à l'écart, comme il se situe dans le théâtre du monde. Claude-Bernard Pérot livre du personnage un portrait fort, émouvant dans ses contradictions et ses errances. Cette humanité qu'il vomit, qu'il exècre, il en a besoin. Elle est sa raison d'être, l'aliment de la rage qui le fonde. Sans elle il n'existerait pas car il ancre son personnage dans la souffrance et l'incompréhension. Mais haine du genre humain ou orgueil démesuré ? La frontière est ténue, fluide, fluctuante. Le comédien en livre toute la complexité. Il fait ressentir avec violence et vérité l'écartèlement que fait subir chaque jour la vie sociale, qu'imposent les compromissions quotidiennes face à une vérité de l'être, mais aussi la formidable dimension d'un ego qui le place au-dessus de la mêlée. C'est entre ces tensions qu'oscille Alceste jusqu'à l'outrance. Mais ses excès ne sont que la version extrême de ce que notre quotidien nous offre, de ce qui forme les êtres approximatifs que nous sommes... La relecture que nous propose ce Misanthrope au rire noir a des résonances bien contemporaines...

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène René Loyon - Avec Pierre Ascaride (Clitandre), Corinne Bastat (Célimène), Cristine Combe (Eliante), Francis Coz (Oronte), Evelyne Guimmara (Arsinoé), Claude-Bernard Pérot (Alceste), Dominique Verrier (Philinte), Thierry Vu Huu (Acaste) - Assistanat à la mise en scène Evelyne Guimmara - Avec la complicité dramaturgique de Laurence Campet - Lumières Laurent Castaingt - Régie générale Igor Galabovski - Production Compagnie RL

Au 100 - 100 rue de Charenton, 75012 Paris -

Les lundis 5 décembre 2022, 9, 16, 23, 30 janvier & 6 février 2023 à 20h



Le *Misanthrope*, mise en scène René Loyon | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Réjouissant, Dynamique, Performant.

Le *Misanthrope* de René Loyon n'est plus le jeune-homme de Molière mais un homme mûr, expérimenté, connaissant le monde et écœuré de la société hypocrite et mielleuse qui l'entoure.

« ...et je hais tous les hommes :

Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants.

Et les autres, pour être aux méchants, complaisants » Alceste

Mais Alceste a ses contradictions, lui qui ne prêche que pour la sincérité, la vérité, la franchise et l'honnêteté, est fou amoureux de Célimène élégante et aguichante veuve régnant avec légèreté et désinvolture au milieu de sa cour.

Alceste convaincra-t-il Célimène de quitter ce monde pour le suivre loin des charmeurs et des bonimenteurs?

Les comédiens vêtus de costumes sombres et modernes, vont nous enchanter. Dans une scénographie sobre, juste quelques chaises sur un plateau nu aux murs noirs, les vers de Molière sont d'une contemporanéité époustouflante.

Claude-Bernard Pérot est un magnifique **Alceste**. La sensibilité à fleur de peau, véhément à la moindre contrariété, charismatique, Alceste se place au dessus de toute cette société d'hypocrites mais il sait être doux et tolérant comme un agneau envers Célimène.

Célimène, interprétée avec brio par Corinne Bastat nous ravit. Ce n'est pas une jeune veuve de 20 ans mais une belle femme mature connaissant les hommes et leurs faiblesses. Une coquette qui sait les séduire et s'amuser d'eux.

Cristine Combe est fabuleuse dans le rôle d' **Eliante** cousine fidèle de Célimène. Amoureuse d'Alceste et courtisée par Philinte, quel sera donc son destin? Christine Combe nous séduit par sa douceur et la finesse de son jeu. Elle nous enchante dans la scène des portraits - Acte II, scène IV

La pâle est aux jasmins en blancheur comparable,

La noire à faire peur, une brune adorable ;

La maigre a de la taille et de la liberté ;

La grasse est dans son port pleine de majesté ;

.....

C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême

Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Arsinoé est la prude amie de Célimène. Du temps de Molière, c'était une jeune fille jalouse mais aujourd'hui c'est une vieille fille aigrie. Evelyne Guimmara joue avec grande justesse Arsinoé et nous finissons par avoir un peu de compassion pour cette amie traîtresse qui n'a jamais connu l'amour.



Le Misanthrope, mise en scène René Loyon | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Dominique Verrier incarne **Philinte** l'ami fidèle d'Alceste avec talent. Il est sociable, conciliant et amoureux d'Eliante mais un peu usé de conseiller Alceste depuis tant d'année...

Arrivera-t-il à convaincre et calmer son ami?

Gagnera-t-il le cœur Eliante ?

Oronte, Francis Coz, nous amuse et nous réjouit, ce poète sur le retour d'âge est drolatique et ridicule. Il se croit doué pour les vers, chose que l'on peut pardonner à un jeune homme mais aujourd'hui Oronte a vieilli...

Pierre Ascaride, **Clitandre**, et Thierry Vu Huu , **Acaste**, sont tous deux remarquables, ils ont bien la ferme intention de séduire Célimène.

René Loyon a eu une ingénieuse idée de vieillir les personnages. Cela accentue les traits de caractère des différents protagonistes et donne plus de profondeur et de modernité au texte.

L'absurdité de paraître aimable, de sourire hypocritement sont toujours existants de nos jours et nous sautent aux yeux avec ironie.

C'est une belle réussite, les vers de Molière s'envolent jusqu'à nous et nous enchantent.

Claudine Arrazat

critiquetheatreclau.com

THÉÂTRE

Et un regard neuf éclaira "Le Misanthrope"

Voilà une représentation originale de la célèbre pièce de Molière. On pourrait presque parler de métamorphose. Et pourtant, on y respecte la moindre réplique du texte original. Il n'y est fait usage d'aucun effets ajoutés, trucs scéniques, sonores, spectaculaires... Au contraire, c'est dans une sobriété poussée à l'extrême, un plateau nu, des lumières essentielles et des costumes simples et sans époques que se déroule l'histoire.



© Nathalie Hervieux.

fragilité.

Est-ce d'avoir fait soudain vieillir tous les personnages ou bien est-ce grâce à l'art du jeu maîtrisé dont tous les interprètes font preuve ? L'effet fonctionne à plein et l'on ne se cantonne pas à suivre la fougue et l'esprit des répliques fameuses de ce texte, on ressent ce qui se cache sous ces apparats : un besoin d'exister sans bornes.

Quant au couple Alceste, Célimène, il prend lui aussi une valeur différente. Et c'est la souffrance d'Alceste face à ce monde boursoufflé d'hypocrisie qui saute aux yeux plus que sa colère démesurée, et c'est la force obstinée que développe Célimène pour conserver sa liberté qui nous touche plus que sa rouerie et ses amusements aux dépens des autres. C'est peut-être en cela que la pièce devient soudain très intemporelle avec un propos modernisé.

C'est une bien belle expérience à laquelle nous invitent René Loyon et ses valeureuses et valeureux comédiennes et comédiens (qui tous font partie de l'atelier René Loyon) : donner à voir et à entendre du neuf dans un texte merveilleux. Bref, c'est un sacré coup de jeune donné à la célèbre pièce de Molière et un régal renouvelé à voir et à entendre ce bal des faux-semblants, des perfidies et des fake news bien persistants dans notre temps.

En cela, la mise en scène de René Loyon se plie au discours d'Alceste réclamant plus de naturel et plus de simplicité dans le monde. Mais s'y ajoute un ingrédient passionnant et c'est cette particularité qui va d'une certaine manière transposer la pièce hors de son siècle et la propulser jusqu'à nous : tous les personnages ont soudain dépassé 50 ans... comme si ce manège de faux-semblants, de médisances et de passe-droits, qui règne sur le salon de Célimène, durait depuis des décennies. Une sorte d'enfer à la Sartre où cette fois Alceste n'est plus seul à se sentir piégé, mais où tous, Célimène, Arsinoé, Oronte, Eliante, Philinte et petits marquis compris, sont condamnés à tourner, tourner éternellement et revivre sans cesse la même histoire.

Soudain, Alceste semble moins étranger au monde qu'il dénonce et son *"Je veux qu'on me distingue !"* se révèle être une requête que d'autres autour de lui clament également. Car dans cette mise en scène, les personnages paraissent libérés de leurs propres caricatures. On voit clairement à travers le masque d'apparence et l'on découvre, je pense pour la première fois, qu'ils ne sont pas seulement faits d'orgueil démesuré, mais de sensibilité, de



© Nathalie Hervieux.

"Le Misanthrope"



© Nathalie Hervieux.

Bruno Fourniès
Mercredi 4 Janvier 2023

J'aime 2

Tweet

Partager

Enregistrer

Texte : Molière.

Mise en scène : René Loyon.

Assistante à la mise en scène : Évelyne Guimmarà.

Avec : Pierre Ascaride, Corinne Bastat, Cristine Combe, Francis Coz, Dominic Gras, Évelyne Guimmarà, Claude-Bernard Pérot, Dominique Verrier, Thierry Vu Huu.

Lumières : Laurent Castaingt.

Régie générale : Igor Galabovski.

Production : Compagnie RL.

À partir de 15 ans.

Durée : 1 h 30.

Du 9 janvier au 6 février 2023.

Les lundis à 20 h.

Le 100ecs - Établissement Culturel Solidaire, Paris 12e, 01 46 28 80 94.

>> 100ecs.fr



Le Misanthrope

100ecs (Paris) janvier 2023

Comédie de Molière, mise en scène de René Loyon, avec Pierre Ascaride, Corinne Bastat, Cristine Combe, Francis Coz, Dominic Gras, Evelyne Guimmara, Claude-Bernard Pérot, Dominique Verrier et Thierry Vu Huu.

Par Philippe PERSON

René Loyon n'est pas le premier à mettre en scène "Le Misanthrope" de Molière. Il ne sera pas non plus le dernier. Il n'a pas souhaité réinterpréter la pièce de Molière, ni donner un nouveau visage aux personnages dont tous les élèves de 4ème ou de 3ème connaissent plus ou moins les noms.

Mais sa version a tout de même quelque chose de vraiment original, même si on suppose que d'autres ont déjà eu une idée voisine. René Loyon s'est amusé à "vieillir" les protagonistes.

On se souvient qu'il est dit quelque part que Célimène était une jeune veuve d'une vingtaine d'années. Alceste, Philinte, Oronte, les principaux caractères masculins de la pièce ne doivent guère plus âgés. On suppose qu'il en est de même pour Eliante et Arsinoé, du côté des femmes.

Les voilà donc tous soudain, par la volonté de René Loyon, vieillis de trente ans. On pourrait les définir comme de jeunes sexagénaires. Attention ils ont soixante ans comme on a soixante ans en 2023, c'est-à-dire que les cheveux peuvent avoir blanchir et la chair épaissie, ils n'en sont pas moins "jeunes" par rapport aux "vieux barbons" du temps de Molière.

Simplement, il est évident que cela change l'équilibre de la pièce. On n'est plus devant une jeune "coquette" qui s'amuse de ses jeunes prétendants, à commencer par les fameux petits marquis; pas plus qu'on suit un jeune homme atrabilaire, en guerre contre l'hypocrisie de la société qu'il a découvert prématurément et qui commet des impairs parce qu'il ne sait pas encore tenir sa langue ou vivre en réserve du grand monde.

Il ne faut pas oublier que "Le Misanthrope" est une des seules pièces de Molière où l'on suppose que l'on est devant des aristocrates, ce qui veut dire que normalement ils sont formés dès l'enfance à se méfier des excès de la parole puisqu'ils vont devoir s'intégrer à la Cour, où chacun doit tenir compte de son rang, l'assumer et l'assurer face à tous les autres courtisans.

Que le "vieil" Alceste continue de ratiociner contre ses semblables, que Célimène, dans sa maturité, poursuive ses petits jeux puérils, en dit long sur ce qu'ils ont pu vivre pendant toutes les décennies où ils ont été confrontés à la société de leur temps. Ils ont du passer pour des originaux ou des inadaptés.

Paradoxalement, on se dit que les propos qu'ils tiennent, que les arguments qu'ils défendent conviennent mieux à des personnages plus âgés qu'à des jeunes gens qui paraissent bien sentencieux tels que Molière les avait conçus.

Dès lors, tout ce qui se passe dans la pièce gagne en vérité. Claude-Bernard Pérot est un Alceste solide, convaincant dans ses propos et en premier dans sa résolution de s'échapper enfin d'un monde qu'il aurait dû fuir bien avant. On a l'impression qu'il est à bout et qu'il était inexorable qu'il "pète un plomb".

La Célimène de Corinne Bastat, elle aussi, doit en avoir assez de ces hommes qui la "harcèlent" depuis tant d'années. Qu'elle se soulage dans une lettre vengeresse n'est pas illogique.

On pourrait faire ainsi le tour de tous les personnages. Tous, élégamment habillés en gris noir dans des tenues modernes, les femmes ayant troqué les robes pour des pantalons, sont assis sur des chaises aux dossiers également sombres, dans une pénombre simplement troublée par l'ouverture et la fermeture des portes de la salle.

Toute la distribution est à l'unisson. On joue sans temps morts et tout paraît clair dans la bouche des uns et des autres.

Ce "Misanthrope" qui n'a d'autre but que de servir Molière montre les beautés et les subtilités de son écriture. Un travail exemplaire dont on se souviendra.